

Ani Drawer

Tout ira bien

**Ce livre a été publié par Bookelis
Copyright©2021 Ani Drawer**

À vous,

Ne sachant aimer qu'à vous en déchirer le cœur.

Ani

« On peut donner bien des choses à ceux que l'on aime. Des paroles, un repos, du plaisir.

Tu m'as donné le plus précieux de tout : le manque.

Il m'était impossible de me passer de toi, même quand je te voyais tu me manquais encore ».

Christian BOBIN

Il est près de midi en ce début de printemps et malgré le froid, le soleil brille à Montréal. Il n'y a pas un seul nuage dans le ciel, pourtant, je me sens désabusée et triste. Aujourd'hui, je m'envole pour Bordeaux et mon avion décolle dans seulement trois heures. Je ferme ma dernière valise et attrape la veste sur le dossier de la chaise. L'endroit est quasi vide et je n'avais jusqu'alors, jamais réalisé que je possédais si peu de meubles. Je fais un dernier tour d'horizon pour vérifier que je n'ai rien oublié et comme nous l'avions convenu, je laisse le trousseau de clés sur la table basse du salon afin que le vendeur immobilier le trouve pour la vente. Je descends les escaliers en pierre qui donnent sur l'extérieur et là je l'aperçois. Caroline est sur le trottoir, juste en bas. Ça fait quelques semaines que je l'évite, ne lui adressant quasi plus la parole, ne répondant plus à ses appels et ses messages. La voir et lui parler sont deux choses bien trop douloureuses encore aujourd'hui.

Pourtant elle est là et je ne peux plus l'éviter. Je ne me sens pas très bien, mon pouls s'accélère. Pourquoi est-elle venue ?

Je descends les escaliers, tremblante, sans même la regarder, m'accrochant à la rambarde. Je voudrais juste monter dans le taxi qui m'attend, sans me retourner, mais je ne peux pas, car elle se trouve entre nous. Je me demande depuis combien de temps elle est là à m'attendre. Je regarde mon téléphone, elle a essayé de me contacter plusieurs fois.

J'arrive près d'elle et elle me sourit. Moi j'ai juste envie de pleurer et je serre les lèvres autant que possible pour ne pas craquer.

— Bonjour Léa. Tu allais vraiment partir sans me dire au revoir ? demande-t-elle, affligée.

Le compteur du taxi tourne et je lis la peine et la déception sur son visage. Je sais qu'elle est sincère. Son sublime regard ne peut me mentir. Je ne dis rien, seule une larme que je ne sais retenir coule sur ma joue. Caroline reste là, immobile, comme accrochée aux roues de son

fauteuil, et ses yeux semblent vouloir m'envoyer tout l'espoir et l'énergie dont j'ai besoin.

— Alors ça va vraiment se finir comme ça ? ajoute-t-elle.

Se finir comme ça ? Je la scrute, ne comprenant pas ce qu'elle veut me dire. Muette, j'attends secrètement un signe de sa part.

— Tu es ma meilleure amie, finit-elle par m'achever.

Je ne trouve rien à lui répondre. Caroline est une personne extraordinaire. Elle est la bonté même ! Elle est si prévenante, si altruiste. Je ne connais personne d'aussi désintéressé qu'elle. Quand elle se donne à quelqu'un, elle n'attend rien en retour. Je m'estime heureuse de l'avoir dans ma vie. Pour toutes ces choses, j'aimerais lui donner ce qu'elle me demande. Mais être son amie, c'est au-dessus de mes forces. Comment le pourrais-je ? Je l'aime bien trop pour ça !

— Il faut que j'y aille maintenant, lançai-je d'une voix tremblante.

— Je suis désolée Léa, j'aurais tellement aimé que ça se passe autrement.

— Oui, moi aussi, dis-je en m'avancant pour l'obliger à me laisser passer.

Elle recule et c'est dans un déchirement insupportable que je prends place dans ce taxi, espérant qu'une fois avoir démarré, plus rien de ce que je pouvais ressentir à cet instant n'aurait existé, ou presque.

Après de longues heures de vol couplées d'une escale, l'avion s'apprête enfin à atterrir sur Bordeaux. Alors que le Stewart nous demande d'attacher nos ceintures, la dame à mes côtés commence déjà à se crisper sur son fauteuil. Je me souviens qu'au décollage, elle ne semblait pas rassurée non plus. Je dirais à la voir, qu'elle a plus d'une soixantaine d'années et qu'elle n'a pas l'habitude de prendre l'avion. Tout le long du voyage elle m'a paru absente, voire triste par moment. Nous n'avons pas échangé, car je n'ai pas osé. J'avais la sensation qu'elle voulait être tranquille. Et pour tout dire, moi aussi. Je n'avais fait que penser à Caroline durant tout le vol et celui d'avant. Mais à la voir ainsi raidie, la dame me faisait de la peine.

— Tout va bien ? lui demandai-je.

— Oui, dit-elle, tentant de cacher son angoisse.

— On dirait que vous n'êtes pas rassurée par ces engins volants.

— Ça se voit tant que ça ? jette-t-elle entre ses dents serrées.

— Oh non, pas du tout, blaguai-je.

— Vous comprenez pourquoi je ne prends jamais la place près du hublot.

— Et c'est grâce aux personnes comme vous que j'arrive toujours à avoir une de ces places, même en réservant au tout dernier moment.

— Ça doit-être ça en effet !

L'avion a entamé sa descente et la femme semble déjà plus détendue.

— Vous n'avez pas l'accent du Québec. Vous rentrez chez vous ? me demande-t-elle.

— Oui je rentre, dis-je pensive.

Je réalisai soudainement que j'étais de retour chez moi. D'un seul coup, c'était comme si je revivais les derniers instants avant que je ne parte. Je repensais à Christelle, à l'enterrement que j'avais fui, à mes amis, à ma famille. C'est comme si ces six dernières années à Montréal, j'avais tout mis de côté. J'avais fait une parenthèse sur ma vie. Seulement voilà, j'avais oublié qu'une parenthèse ça se ferme, mais ça s'ouvre aussi.

— Et vous ? demandai-je.

— Oh moi ? Je suis de Montréal.

— Ça, je l'avais deviné à votre accent, mais que venez-vous faire ?

À voir son visage défiguré, je n'osais imaginer à quoi elle pensait tellement ça semblait horrible.

— Ma plus jeune fille, venue en vacance ici, a disparu.

— Disparue ?

— On pense qu'elle s'est fait enlever.

Je la regarde, effrayée. L'avion se pose enfin et les secousses me sortent de ma léthargie.

— Je crois que ça y est, nous sommes arrivées, dit-elle.

— Je suis vraiment désolée pour votre fille, compatissais-je, encore sous le choc de son histoire.

— Pour toutes les victimes du tueur fou, vous voulez dire.

— Quoi ?

— Vous ne suivez pas l'actualité ? Un tueur sévit à Bordeaux depuis près de six ans et il n'a toujours pas été trouvé.

— Eh bien non, je n'en savais rien, avouai-je honteusement.

Je pense alors à Christelle. Un tueur sévissant depuis plus de six ans sur Bordeaux ? C'est justement un peu plus de six ans en arrière, qu'Éloïse a été agressée et que Christelle est morte en voulant lui venir en aide. Et si les deux tueurs étaient finalement une seule et même personne ? Comment ai-je pu passer à côté de ça ? Je suis prise d'un frisson. La dame me met en garde avant de partir.

— Faites bien attention surtout. Les rues la nuit ne sont pas sûres pour une jolie jeune femme comme vous.

Je sors de l'aéroport et ma meilleure amie m'attend avec un large sourire aux lèvres. Avec Marie ça fait des années que l'on se connaît. On a quasi grandi ensemble, et ça depuis la primaire. Elle est géniale et elle m'a tellement manqué. C'est un boute-en-train et jamais la dernière pour les conneries. Qu'est-ce qu'on a pu se marrer ! Des souvenirs, on en a un paquet. Nos parents respectifs nous avaient mis dans le même collège privé en internat. Je crois que pour elle comme pour moi, ce sont nos meilleures années. Jusqu'à ce que je rencontre Christelle, nous ne nous quittions pas d'une semelle. Et même après, elle a toujours fait partie intégrante de notre bande de filles. Je dois avouer que toutes mes amies, ou presque, étaient lesbiennes et ça ne dérangeait pas Marie qui nous suivait dans toutes nos sorties et nos délires. Elle a facilement été intégrée dans le groupe. Christelle n'a jamais été jalouse de notre complicité.

Avant que Marie ne rencontre Zoé - une amie du groupe au style androgyne au genre non binaire - celle-ci ne flirtait qu'avec des garçons. C'est un jour où je l'ai amené avec nous dans un bar lesbien, qu'elle a eu le béguin pour Zoé et cela au premier regard. Zoé est de ces filles qui plaisent. Le genre de personne à la beauté charismatique, qui ne peut passer inaperçue. Mais je n'aurais jamais imaginé que Marie puisse tomber amoureuse d'une femme. Et amoureuse, elle l'était ! D'ailleurs, je crois qu'elles sont toujours ensemble aujourd'hui. Il faut dire que je n'ai plus vraiment de nouvelles depuis les six dernières années où j'ai quitté Bordeaux.

— Tu as fait bon voyage ? me demande-t-elle.

— Oui, un peu secouant sur la fin, mais je te raconterai.

Je faisais allusion à ce que m'avait dit la femme sur ce tueur fou.

— Tu vas voir, la maison est juste géniale ! Un petit paradis en plein Bordeaux, dit-elle, tout excité.

Zoé et elle partageaient une maison en plein centre-ville avec la propriétaire qui ne voulait pas y habiter seule. Connaissant ma situation, Marie m'avait gentiment proposé une collocation, car une chambre était vide. Cela tombait à pic pour moi qui voulais rentrer sur Bordeaux au plus vite. Pour le moment, je n'avais pas de travail, mais je savais que j'en retrouverais un. Je voulais juste prendre un peu de repos. C'est aussi pour ça que je vendais mon logement à Montréal, afin d'avoir de quoi subvenir à mes besoins, au moins pour un temps.

— Zoé va bien ? demandai-je en ne la voyant pas.

— À ce propos, il faut que tu saches, dit-elle très solennellement.

— Je t'écoute.

J'imaginai à son air sérieux qu'elle allait m'annoncer qu'elles n'étaient plus en couple toutes les deux.

— Zoé n'existe plus, maintenant.

Je la regarde intriguée, ne comprenant pas de quoi elle me parlait.

— Tu veux dire que vous ne vous parlez plus ?